rité, la nouvelle Chambre ne peut que continuer l'œuvre de désagrégation nationale qui est le propre du régime républicain.

Pour éviter la décadence fatale et reprendre sa marche ascendante à travers les évolutions des Etats, la France doit se conformer aux lois de l'histoire et de la raison et rentrer dans la tradition monarchique.

Quel que soit l'événement d'où la Restauration pourra sortir, le succès ne sera possible que le jour où cette idée sera comprise et où se sera évanouie la persistante illusion de ceux qui croient encore à l'amélioration possible de la République.

Je vous invite donc à reprendre, dès aujourd'hui, l'œuvre de propagande et d'affirmation royalistes qui doit faire l'objet de vos constantes préoccupations.

Malgré le douloureux éloignement que m'impose l'exil, je m'associe à vos efforts, résolu à ne rien négliger pour les seconder. Quand on dit que le duc d'Orléans ne veut pas régner, on me fait la plus douloureuse des injures et je saurai la relever en montrant par mes actes que le but de ma vie est de restaurer le trône de France avec l'aide de Dieu et le concours de tous les bons Français.

C'est mon devoir envers ma patrie : je n'y faillirai pas.

Mon bureau politique, qui est en communication permanente avec moi et qui vous a déjà transmis mes instructions touchant notre organisation départementale, sera toujours à même de vous guider dans les détails d'exécution de ce programme. Je compte sur votre dévouement pour le remplir et par avance je vous remercie.

Le fantoche Gamelle vante inutilement sa marchandise défraîchie. La France n'en veut à aucun prix ; elle vient de le prouver une fois de plus aux dernières élections législatives.

BATAILLE DE DÉPUTÉS

Dans le neuvième bureau. — Un pugilat chomérique entre républicains et nationalistes. — A propos de validation d'élections. — Volée de chaises, de tables, de dossiers et de gifles. — Plusieurs députés blessés. — Envoi de témoins. — La réponse de Cambronne.

Paris, 5 juin. — Avant la séance de la Chambre, on prétend bien à tort, s'est produit dans le 9e bureau, chargé de la vérification des élections de la Seine, à propos d'affaires électorales, où les républicains étaient attaqués avec la plus extrême violence.

Certains députés nationalistes, non seulement approuvé ces violences, mais ont cherché sur les bancs mêmes de ces Assemblées, en y imprimant dans leurs attaques le plus fort de la République.

La discussion a été si violente qu'elle a donné naissance à des voies de fait. Les chaises, les tables, les dossiers, jusqu'à la cheminée du bureau, ont été projetés par les membres du bureau du bureau qui ont dû, finalement, faire appel à la force publique pour rétablir l'ordre et le calme dans la salle des séances.

Certains députés nationalistes, non seulement approuvé ces violences, mais ont cherché sur les bancs mêmes de ces Assemblées, en y imprimant dans leurs attaques le plus fort de la République.

Quoi qu'il en soit, le bureau a conclu à l'invalidation de M. Daniel Coulon et insiste pour voter pour ses conclusions. Il a cependant, [illegible] M. Fernand David, à juger sur les vœux des membres du bureau une affaire concernant la candidature de M. Daniel Coulon et insiste pour voter pour ses conclusions. Il a cependant, [illegible] M. Fernand David, à juger sur les vœux des membres du bureau une affaire concernant la candidature de M. Daniel Coulon et insiste pour voter pour ses conclusions.

Quelques députés républicains ont voulu protester contre cette attitude. M. Maujeol du Gasset a